

“ Quand ce fut fini, il se releva, se jeta à mon cou, m'embrassa, et, tout à coup, déliant mes lèvres du secret sacré de la confession, il me donna la permission de lui rappeler ses fautes, de les dire à qui je voudrais et surtout quand je le rencontrerais, de les lui reprocher et de le traiter comme il méritait, c'est-à-dire avec la verge, me déclarant qu'il me donnait un droit absolu de l'humilier et de le châtier toutes les fois que je le voudrais.

“ Il n'est pas besoin de dire en quel état j'étais. On n'est pas digne d'assister à de pareilles scènes quand on n'est pas capable d'en être ému jusqu'au fond des entrailles.

“ Je reconduisis le Père Lacordaire au chemin de fer, car il ne voulut voir personne ; il ne s'était arrêté à Dijon, entre deux trains, que pour accomplir cette immolation. Nous prîmes les boulevards extérieurs afin que nul ne vint troubler la paix dont nous avions besoin tous deux. Le Père Lacordaire était enflammé pendant le trajet ; il ne cessa de me parler avec une ardeur étrange de la souffrance volontaire, du besoin que les âmes en ont, de l'impossibilité d'arriver à rien, au ciel et sur la terre, sans l'humiliation et la douleur, du bonheur de se sentir attaché avec Jésus-Christ nu à la colonne et d'être fouetté comme lui ; et enfin de tout ce qu'il appelait “ la sainte impudeur ” de l'Evangile.

“ L'heure que je passai avec lui, me promenant de long en large devant la gare, au milieu du bruit des omnibus qui allaient et venaient, et du cri monotone des facteurs qui enregistraient les bagages, restera un des plus grands souvenirs de ma vie. Je n'en revois pas la place sans émotion, et je ne sais pas si jamais je suis rentré à Dijon, sans qu'aussitôt mon regard n'ait cherché, à gauche en sortant de la gare, le lieu où, pendant une heure, j'ai assisté à une des plus éloquentes effusions d'âme qu'il soit possible d'entendre. Jusque-là, je ne connaissais du Père Lacordaire que l'écrivain et l'orateur ; ce jour-là, je vis le prêtre, le religieux, le saint, l'homme divinement choisi pour renouveler l'Eglise de France dans la première moitié du dix-neuvième siècle.

“ J'écris toutes ces choses, aujourd'hui 26 août 1865, onze ans après cet événement, cinq ans après la mort du Père, et, non content d'affirmer sur mon honneur la véri-